À Pierre Lavroff

Lucien Pemjean

19 février 1882

Ainsi, c’est entendu, la France s’encosaque,
De la Seine on a fait la sœur de la Néva,
Oubliant que vingt fois, sous le rouge casaque,
Au cri de : Liberté ! Paris se souleva.

Liberté !… Que devient cette auréole sainte
Qui brillait sur vos fronts, sublimes va-nu-pieds,
Quand, brûlant de mourir pour elle, fiers, sans crainte
Vous marchiez au combat comme de vieux troupiers.

Soldats improvisés, vous faisiez des merveilles,
Culbutant l’étranger dix fois plus fort que vous ;
Ah ! c’est que dans vos cœurs, ainsi qu’à vos oreilles,
Vibrait comme un clairon ce mot magique et doux.

[1]il enfantait des prodiges,
C[2] les maux, brisant les fers, chassant les rois !
Et voilà qu’aujourd’hui tu donnes des vertiges,
Et des républicains osent nier tes droits.

⁂

Oui, ceux qui t’acclamaient naguère, frénétiques,
Et se servaient de toi comme d’un bouclier,
Ceux qui gravent ton nom sur toutes les boutiques,
Les fourbes ! ce sont eux qui veulent te lier.

Reniant leur passé, crachant sur leurs promesses,
Faisant par leurs exploits concurrence à César,
On les voit, ruisselant d’eau bénite des messes,
Coucher la République aux pieds sanglants d’un czar.

Après Hartmann, Lavroff !.. Ô vous, cœurs magnanimes,
Qui pensiez que la France, aux élans généreux,
Avait les bras ouverts à toutes les victimes,
Et les regards penchés sur tous les malheureux ;

Vous qui, réfugiés sur notre sol fertile
En héros du devoir, en martyrs du progrès,
Vous croyiez à l’abri, dans Paris la grand’ville,
Du courroux insensé d’un despote aux aguets ;

Vous qui, plongeant vos fronts entre vos mains crispées,
N’aviez dans votre exil d’autres ambitions
Que de ressusciter les grandes épopées
De nos aïeux, faiseurs de Révolutions ;

Vous, les soutiens du droit, les défenseurs du juste,
Les affamés de paix, d’amour, d’égalité ;
Vous qui vous proposez, dans votre tâche auguste,
D’arracher aux tyrans la pauvre humanité ;

1. Illisible dans l’original. Note de la Bibliothèque.
2. Illisible dans l’original. Note de la Bibliothèque.

Allez, et noblement supportez la tempête,
Portez vos pas maudits sous un ciel moins ingrat ;
Et, s'il n'est pas de pierre où poser votre tête,
Retournez vers le Nord : le bourreau la prendra.

⁂

C'est ainsi qu'on comprend ici l'indépendance,
Ici, dans le pays des sombres révoltés ;
C'est ainsi qu'ils se font pourvoyeurs de potence,
Ces renégats, anciens prôneurs de libertés !

Au moins, s'ils comprenaient leur sinistre infamie,
S'ils mesuraient l'horreur de leur lâche attentat !
Mais ils trouvent excuse à leur ignominie
Dans la nécessité de la « raison d'État ».

Raison d'État ! Hélas ! Que de sang, que de larmes
Coulent sous le fardeau de ton règne vainqueur !
Raison d'État ! Quand donc, sur la terre en alarmes,
Céderas-tu ta place à la raison du cœur ?

[3], disent les maigres.
Moi, j'en crois l'éternel roulement des grands cieux ;
J'en crois l'infatigable ardeur des cœurs intègres
Qui du lourd progrès fait grincer les essieux.

J'en crois l'indéchiffrable énigme de l'atome
Gravitant vers un point que tous n'entrevoient pas ;
J'en crois ce consolant et vigoureux symptôme :
La fermentation des colères d'en bas.

Aussi, plein d'espérance et méprisant l'orage
Qui gronde, noir volcan, dans mon front irrité,
Lavroff, je te salue, et te dis : Prends courage,
Demain l'aube luira pour le déshérité.

LUCIEN PEMJEAN.

3. Illisible dans l'original. Cette strophe est très effacée dans l'original et sa lecture est en partie conjecturale. Note de la Bibliothèque.

Bibliothèque anarchiste

Lucien Pemjean
À Pierre Lavroff
19 février 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°2 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com